

Frank n'avait qu'un seul talent

Par Jean Baptiste Leclercq

Tout était calme dans le ciel d'Arizona.

Mike, Dan et Joe tournaient dans le ciel, planant de leurs longues ailes noires au-dessus de l'église à moitié en ruine. Le soleil aride plaquait leurs ombres d'encre sur le sol ocre, le long du clocher éventré par un orage, des années auparavant, le long ce mur qui s'affaissait sur lui-même, égrenant ses pierres comme des dents malades, les vitraux de ses fenêtres balayés depuis longtemps par une tempête de sable.

Une carriole tirée par un hongre famélique était venue du Sud, soulevant un nuage de poussière sur le chemin, et c'était ce nuage qui avait attiré les trois charognards. Une charrette allant vers l'église, en pleine journée, ça ne pouvait signifier qu'une seule chose : nourriture. Alors ils avaient déployé leurs ailes lourdes comme des faux et s'étaient arraché à l'arbre mort qui les soutenait en grinçant, pour s'élever dans le ciel enflammé et aller voir ça.

Ils arrivèrent juste à temps pour voir la carriole s'arrêter, près de la barrière défoncée qui faisait semblant de délimiter le cimetière. Elle contenait quatre personnes. Deux debout et deux allongées. Celles debout étaient deux hommes, sales et suants, portant des gants et un foulard autour du visage. Les deux allongées étaient un couple, lui bien habillé comme s'il allait déposer ses économies à la banque, et elle entièrement nue. Sa chair était blanche comme de l'albâtre et ses cheveux noirs comme du charbon flottaient sur ses yeux clos.

Les deux hommes déchargèrent les corps et les posèrent comme des sacs à même la poussière. Dan, en voyant ça, alla planer un peu plus bas, espérant qu'ils les laisseraient là. Comme ça ils n'auraient même pas à aller terroriser ce minable de Franck. Mais les fossoyeurs s'attardèrent un peu sur le cadavre de l'homme, fouillant ses poches et se partageant le faible butin qu'ils y trouvèrent. Du corps de la femme, ils ne s'approchèrent pas, alors que de là où ils étaient, les vautours pouvaient voir une petite croix scintiller autour de son cou.

Puis les deux types tirèrent des outils de la carriole, une pelle et une pioche, et ils allèrent suer encore plus dans la terre sèche et la poussière étouffante. Dan descendit encore vers les cadavres, lentement, espérant commencer à picorer pendant qu'ils s'affairaient, mais l'un d'eux le repéra, et lui lança une pierre qui percuta le bois de la carriole avec un bruit sourd. Dan remonta, et les trois charognards se posèrent sur le toit de l'église, pour observer, et attendre. Ils avaient tout leur temps.

Lorsque la terre se fut refermée sur les cadavres, leur emplacement dans ce monde seulement indiqué par une planche de bois ornée de signes, et que le nuage de poussière de la carriole se fut suffisamment éloigné, Mike, Dan et Joe se laissèrent doucement flotter jusqu'au sol. Il était temps de rendre visite à ce minable de Franck.

Ils n'eurent pas à le chercher bien longtemps. Il les attendait, frottant nerveusement ses pattes griffues l'une contre l'autre. Il avait fait rentrer ses gosses et sa femme, parce qu'il savait bien que, s'il leur faisait faux bond, ils reviendraient pour lui et sa famille, et n'en louperaient aucun. Franck était comme toutes les taupes : gris, peureux, et myope. Il n'avait qu'un seul talent, qui manquait aux vautours : creuser la terre.

- Salut les gars ! Les accueillait-il en esquissant un sourire tremblant.

Ils ne répondirent pas, et l'entourèrent en silence. Ils étaient presque cinq fois plus grands que lui, et pas un rayon de soleil ne pouvait plus l'atteindre quand ils l'encerclaient comme ça.

- Ecoutez les gars, s'il vous plaît, pas aujourd'hui. Ma belle-mère est là, elle a un cœur fragile, et...

- Ah ouais ? Lança Joe en rapprochant son bec acéré de Franck. Peut-être qu'on devrait le lui bouffer, son cœur ! Elle nous emmerderait moins !

- Avoue que ça te soulagerait, Franck ! Renchérit Dan avec un rire qui tordit son bec jaunâtre. Les belles-mères, ça pourrit la vie !

Et Mike ne dit rien, se contentant de l'observer d'un air las. C'était classique de Joe, l'excité de service pas plus futé qu'une gerbille (et encore, les gerbilles avaient au moins un peu de répartie) ; classique de Dan, qui se pensait intelligent et croyait le démontrer avec ses blagues ; classique de Mike, qui semblait perdu dans une mélancolie éternelle, que seul pouvait contracter un être se nourrissant des morts.

- Allez, au boulot, minable ! Ordonna Joe, et il attrapa la petite taupe dans son bec et la lança sur la terre pas encore tassée des nouvelles tombes. Franck s'y écrasa dans un petit nuage de poussière et toussa en se relevant, s'efforçant de rester digne malgré les rires aigus qu'émettaient Dan et Joe.

- Et grouille-toi ! Lança Dan. Si on a trop faim on ira bouffer tes gosses !

Franck épousseta sa fourrure et contempla la tombe sous ses pattes, essayant de ne pas laisser la haine et la terreur l'étouffer. Il se maudit, comme à chaque fois. Qu'est-ce qui lui avait pris de venir s'installer ici ? C'était lui qui avait insisté, sa femme ne voulait pas, elle n'avait pas envie de dormir à côté des tombes. On sera au calme, tu verras, qu'il lui avait dit. Les enfants auront de la place pour jouer. Abruti. On élève pas ses enfants dans un cimetière. Et maintenant, ta famille vit dans la peur, toi aussi, et tu ne peux plus toucher ta femme parce que tes mains la dégoûtent, et de toute façon le contact d'un corps te replonge systématiquement dans ces tombes que tu dois creuser et ses cadavres que tu dois exhumer.

Franck n'avait qu'un seul talent, qui manquait aux vautours : il savait lire. Les larmes aux yeux, il laissa son regard errer encore quelques secondes sur l'extérieur, et là, la solution lui apparut, écrite en gros sur les planches qui faisaient office de pierre tombale. Il dut plisser les yeux pour bien la distinguer. C'était bien ça. La Solution, dans toute sa beauté, toute sa sournoiserie, et tout son déroulement presque mécanique. Mike.

- Hé les gars ! Appela-t-il. Vous voulez duquel ? La fille ou le mec ? Moi je vous conseille la fille, elle est jeune ! Et les femmes sont plus tendres, en générale, surtout les jeunes.

Les charognards relevèrent le bec dans sa direction et le regardèrent avec suspicion. Joe ne sut quoi répondre, et Dan eut même l'air de flairer une embrouille. Mais c'était Mike que Franck observait, vague silhouette floue et voûtée pour ses yeux myopes. Il sortit de sa triste torpeur, le regard allumé. Pour une raison qui échappait totalement à Franck, Mike semblait sensible aux charmes des humaines. Et l'idée, soudaine, de planter son bec dans des seins, des fesses, un ventre ou des cuisses, l'éveilla. La fille ! Décida-t-il sans consulter les autres. Puis il se tut et retourna à son mutisme. Franck remercia en silence Mike et ses appétits bizarres. Il venait de se condamner, lui et ses acolytes.

Franck cracha dans ses griffes et se mit au travail avec une ardeur renouvelée. Enfin, le bout du tunnel. Dès que la femme nue serait à nouveau face au ciel, ses soucis seraient terminés. Ils pourraient enfin partir, loin d'ici, et se rapprocher de la ville. C'était pas mal aussi, la ville, pour élever ses enfants. Pas de vautours en ville. Pas de cadavres. Et cerise sur le gâteau, sa belle-mère cesserait de faire remarquer à sa fille que l'homme dont elle n'avait jamais voulu pour gendre l'obligeait à vivre sans un cimetière. Mal fréquenté, qui plus est.

Ses espoirs d'une vie meilleure firent oublier à Franck la fatigue, la poussière, le soleil brûlant. Il remua la terre, comme jamais auparavant, il fit jaillir les mottes au-dessus de lui, bondissantes joyeusement, s'élevant dans l'air. La couche de terre qui le séparait de la jeune femme morte s'affinait à vue d'œil. Bientôt il fut en-dessous du niveau du sol, partiellement à l'ombre, et les railleries des vautours ne lui parvenaient plus que de manière étouffées. Ce n'est que la première d'une longue suite d'améliorations, se promit-il.

Franck n'avait qu'un seul talent, qui manquait aux vautours : le flair. Et bien avant d'exhumer enfin la peau de cire, inerte et blanche comme un cierge, il eut le temps de respirer à pleins poumons l'odeur néfaste qui montait du sol, cette odeur qui venait lui confirmer que son plan allait marcher. Il creusa encore, dévoilant la femme nue sous la terre, dans une position étrangement lascive. Mike allait aimer ça.

Franck remonta et appela les vautours à table. Ceux-ci ne se firent pas attendre et se précipitèrent dans la fosse, affamés. Immédiatement, ils plantèrent leurs becs aiguisés dans la chair morte et s'en délectèrent. Franck, qui habituellement détournait les yeux de ce spectacle, les regarda avec ravissement déchiqueter la peau, s'asperger de sang et déchirer les organes.

- C'est de la bonne ça, hein les gars ? Eut-il même l'audace de lancer. Aucun ne répondit, trop absorbés dans leur repas. Mike avait le bec enfoncé jusqu'à la garde dans le sexe de la jeune femme, englué de rouge, et il poussait de petits grognements de plaisir en la dévorant. Cette fois, Franck détourna les yeux. Ce type était vraiment bizarre.

Une heure après, le corps était à moitié dévoré, et les vautours s'envolaient péniblement vers leur arbre mort, alourdis par le poids de la viande dans leur ventre. Franck les regarda disparaître avec soulagement. Il leur donnait trois jours, pas plus, d'espérance de vie. Il alla épousseter ses mains en sifflotant puis retourna vers sa maison, heureux pour la première fois depuis de longues années. Il avait hâte de raconter à sa femme le tour qu'il venait de jouer.

Derrière-lui, sur la planche-pierre tombale de la jeune femme, s'étaient étalés quelques mots qui avaient condamnés à mort les trois charognards. Des mots simples, gravés à la lame d'un couteau. 'Laura S. 1803-1826 – Grippe Espagnole'

D'ici le coucher du soleil, Mike, Dan et Joe se videraient de leurs organes par tous les orifices. Et tout serait calme sous le soleil d'Arizona.